

Séquence V : le tournant du XX^{ème} siècle : une poésie de la modernité

Séance 4 : une poésie en mouvement

Lecture analytique

« Prête-moi ton grand bruit, ta grande allure si douce,
Ton glissement nocturne à travers l'Europe illuminée,
Ô train de luxe ! et l'angoissante musique
Qui bruit le long de tes couloirs de cuir doré,
Tandis que derrière les portes laquées, aux loquets de cuivre
lourd,
Dorment les millionnaires. [...]
Prêtez-moi, ô Orient-Express, Sud-Brenner-Bahn, prêtez-moi
Vos miraculeux bruits sourds et
Vos vibrantes voix de chanterelle ;
Prêtez-moi la respiration légère et facile
Des locomotives hautes et minces, aux mouvements
Si aisés, les locomotives des rapides,
Précédant sans effort quatre wagons jaunes à lettres d'or
Dans les solitudes montagnardes de la Serbie,
Et, plus loin, à travers la Bulgarie pleine de roses...

Ah ! il faut que ces bruits et que ce mouvement
Entrent dans mes poèmes et disent
Pour moi ma vie indicible, ma vie
D'enfant qui ne veut rien savoir, sinon
Espérer éternellement des choses vagues. »

Valéry Larbaud, *Les poésies de A.-O. Barnabooth*, « Ode »..

Séquence V : le tournant du XX^{ème} siècle : une poésie de la modernité

Séance 4 : une poésie en mouvement

Valéry Larbaud, "Ode", *Poésies de A.-O. Barnabooth (1923)*

Intérêt du poème (entre autres !) : l'intérêt du poète pour le mouvement, le rythme, la vitesse... symboles de la modernité

Problématique : *comment la forme du poème suggère-t-elle ce mouvement ?*

L'œuvre : *A.-O. Barnabooth* : roman qui prend la forme du journal intime d'un personnage imaginaire, multi-millionnaire sud-américain qui mène une vie oisive d'hôtel de luxe en hôtel de luxe, cherchant des raisons de vivre... roman de formation. Le but du voyage, c'est le voyage lui-même...

Les Poésies de A.- O. Barnabooth (1923) : déjà publiées en 1908 sous le titre *Poèmes par un riche amateur*

L'auteur : (1881-1957) Riche héritier. Goût de l'exotisme et des voyages. A l'image de son héros Barnabooth : grand européen, connaissant les langues (s'est longtemps consacré à des traductions d'auteurs de langue anglaise ou espagnole).

Poèmes d'un voyageur, célébration du mouvement, de l'espace

- Fascination pour les grands espaces
 - noms de lieux : « Europe », « Serbie », « Bulgarie ». L'Est... c'est un peu l'inconnu de l'Europe
 - expressions de lieu : « à travers » (2-15), « plus loin » (15), (+ « le long de » 4) : contribuent à un effet d'élargissement de l'espace
 - rythme du premier vers, assez régulier [3-3-4-2], suivi d'un vers qui amplifie le mouvement, en élargissant la vision (v.1 = le train, v. 2 = le continent traversé)
 - cf. fin de l'extrait : « les choses vagues » (me rappelle le titre d'un poème de Verlaine, plus ancien : « Le paysage dans le cadre des portières ». Le voyageur recherche des sensations plutôt que découverte objective des pays. Il s'agit avant tout de les traverser (« à travers » 2) plutôt que d'en rencontrer les habitants, les coutumes...
 - de ce fait, on n'en voit pas les choses laides... cf. mention de la « Bulgarie pleine de roses »... peu réaliste, assez fantasmé, onirique (=rêvé)
 - cf. effet d'hypallage dans l'expression « solitudes montagnardes » v. 14 (hypallage = procédé de style par lequel on attribue à certains mots d'une phrase ce qui convient à d'autres) : ce ne sont pas les solitudes qui sont 'montagnardes', c'est le voyageur qui est un montagnard solitaire... Le procédé fait primer la sensation (solitude) sur le paysage (montagne). Cela confirme l'idée d'un voyage peu réaliste, avant tout constitué de sensations des pays, plutôt que des pays eux-mêmes.
 - Exotisme même dans le nom des trains, et des pays choisis : « Sud-Brenner-Bahn », « Serbie », « Bulgarie » : allitération en [r], un peu rocailleux, comme les langues et les montagnes de l'Est ? et en [b] plutôt sensuel (se prononce des lèvres). On retrouve aussi dans

le nom de l' « Orient-Express » les sons [ks], [ss] : son assez sifflant, qui se prolonge : vitesse et allongement du train qui passe...

- Fascination pour les trains de luxe

- invocation du vers 3 : « Ô train de luxe », et retour du « ô » vers 7. Poème de célébration (cf titre : « ode »)
- termes laudatifs, bien sûr : « grand » v. 1, deux fois. « si douce », « miraculeux », « légères et faciles », « hautes et minces », « si aisés »
- luxe des matières : « cuir doré » v. 4, « cuivre lourd » v. 5, « lettres d'or » v. 13
- ces matières luxueuses, et plus généralement l'ambiance de ces trains sont aussi ressentis par les sons : v. 5 « laquées »... « loquets de cuivre » : sons qui claquent [k] parce que le métal est pur, mais ne dérangent pas le « sommeil des millionnaires »

V. 6 « dorment les millionnaires » : plus de consonnes dures, mais un [m] très sourd
Atmosphère clinquante et feutrée à la fois...

- fascination d'enfant, cf V. 19 « ma vie d'enfant », peut-être parce qu'un millionnaire qui se laisse emporter et choyer ainsi se conduit comme un enfant, bercé par le bruit du train !
- d'ailleurs, intérêt, comme les enfants, pour la composition du train : « locomotive » + « quatre wagons » et allongement du vers 13 comme pour prendre le temps de bien détailler
- répétition des [o], ouverts et fermés : « sans effort/ quatre wagons jaunes/ à lettres d'or », ce sont de plus les syllabes qui portent l'accent : impression de succession, de continuité du train...

Mais on dépasse la seule fascination :

Célébration de la mécanique, supérieure à l'humain

- qu'aime-t-il dans ces trains ? leurs bruits, leurs mouvements (v. 16)

- vocabulaire de la facilité : « facile » v.10, « aisés », v. 12, « sans effort » v.13
- d'où l'ampleur du mouvement : « grande allure » v. 1, « glissement » v.2

mécanique, machine, mais sans saccade, sans lourdeur. S'oppose à la lourdeur et à l'effort du corps humain.

- cf. la fréquence des enjambements : amplification, continuité : vers 3/4, 8/9, 10/11, 11/12, 16/17/18
- les bruits sont tous marqués par l'harmonie, la légèreté : « grand bruit » =/= d'une explosion ponctuelle, au contraire : bruit constant, permanent. Cf. « bruit » v.4 (verbe 'bruire') : murmure sourd, idem pour « bruits sourds » v. 8
- jusqu'aux images : « respiration » v. 10, « musique », v. 3, « voix de chanterelles » v. 9. Ces images humanisent le train...
- « vibrantes voix » : allitération en [v] pour créer la douceur
- sens de l'adjectif « angoissante » au vers 3 : est-ce angoissant parce que c'est mécanique ? les images qui humanisent les bruits nous rassurent...

Et le contexte nocturne met ces bruits en valeur.

- Personnification du train, héros du poème

- Cf. titre « Ode » : poème qui célèbre de hauts personnages, de grands événements.. Ici, célébration du train, qui n'est pas nouveau (moitié XIXème) mais se perfectionne en vitesse, et devient luxueux.
- Adresse, interpellation : impératifs (qui sous-entendent le tutoiement), et « ô » de l'invocation (comme un hommage)
- Bruits personnifiés (cf. ci-dessus), et caractéristiques physiques plutôt féminines ?
- Les trains sont sujets du poème : « il faut que ces bruits [...] / entrent dans les poèmes et disent / pour moi » : les deux verbes, mentionnant ces activités, sont en valeur au début et à la fin du vers. Ce n'est pas le poète qui parle des trains, ce sont les trains qui s'imposent comme sujet du poème.

- Où sont les hommes ?

pas de présence humaine dans ce poème, ou si discrète :

- Hommes endormis, contexte nocturne (cf. postposition du sujet au vers 6 : la mention des millionnaires endormis arrive après le verbe indiquant leur 'activité' : ils semblent d'autant plus effacés)
- La présence humaine est désignée par ce qui justement la 'déshumanise' : leur argent (« millionnaires »)
- Ils sont cachés (« derrière les portes »)

Cela va peut-être plus loin...

- désir d'être un train ? cf. répétition de « prêtez-moi » tout au moins en tant que poète ; c'est le sens du vers 17 : il veut recréer dans la langue poétique cette puissance et cette harmonie mécaniques. « disent pour moi » = à ma place !
- cf. dans la dernière strophe « ma vie indicible » : qui ne se raconte pas, mais se suggère dans les bruits, le mouvement (une vie de voyageur)

Je garde pour la conclusion les derniers vers : « ma vie / d'enfant qui ne veut rien savoir, sinon / espérer éternellement des choses vagues ». La fascination pour le mouvement, la vitesse... cache peut-être une certaine peur, un certain dégoût de l'humain, un refus aussi d'aborder la réalité = de grandir ! (cf ? infantilisme des « millionnaires » dont tous les désirs sont satisfaits)

Voyager sans s'arrêter, c'est aussi refuser de voir en face des choses déplaisantes... on préfère des sensations mécaniques aux relations humains : c'est aussi ça la modernité...

Questions pour l'oral :

- Etudiez le caractère élogieux du poème
- Etudiez l'image que le poète propose du voyage
- D'où vient la modernité du poème ?
- Que révèle la fascination du poète pour les trains et les voyages ?